

LES RACINES

AMERES

Une enquête du lieutenant Leclou
Par Virginie Paquier

ISBN : 979 10 424 20796

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du Même Auteur :

L'ENVERS DES CORPS, Roman

CODE TATTOO, Roman

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES, 3 volumes, Roman

(Traduit en anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis, rent-free**)

LA JOLIE VIE DE MELANIE, Roman

DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES, Roman

LE DERNIER FACTEUR, Roman

C'EST COMME CA, PAPA !, Roman

L'ATELIER DES CŒURS EGARES, Roman

PAGE BLANCHE, Roman

FRANCESCA, Roman

L'AFFAIRE LECLOU, Roman (série Leclou 1)

LE SOIGNEUR D'ARBRES, Roman (série Leclou 2)

LE CHANT DE LA BAIE, Roman (série Leclou 3)

AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN, Roman (série Leclou 4)

CEUX DE L'UBAC, Roman (série Leclou 5)

OU SCINTILLEN LES ROCHES, Roman (série Leclou 6)

UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE, Roman (série Leclou 7)

LE JEU DE LA ROSE, Roman (série Leclou 8)

LA LEGERETE DU CŒUR, Roman

LES SENTEURS ANTIQUES, Roman (série Leclou 9)

LA PORTE BONHEUR, Roman

A L'ATTENTION DES LECTEURS :

Le lieutenant Lucien Leclou est un personnage récurrent, héros de la série « Les Enquêtes de Leclou », (où l'on retrouve souvent la journaliste Macha Daumas) du même auteur.

Toutes ces histoires sont indépendantes et peuvent être lues dans le désordre. Cependant, si vous n'en avez encore lu aucune, vous pouvez suivre cet ordre ;

L'affaire LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou)

Le Soigneur d'arbres (petite apparition du lieutenant, une aventure de Macha Daumas)

Le chant de la baie (une enquête du lieutenant Leclou)

Avant qu'il n'en reste rien (Le lieutenant Leclou fait une étonnante rencontre)

Ceux de l'ubac (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Où scintillent les roches (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Une formule vraiment magique (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Le jeu de la rose (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Les senteurs antiques (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Les racines amères (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Note de l'auteur :

*Le cocktail **Manhattan** est fait à base de whisky, de vermouth rouge et d'amer (bitter). Il porte le nom de l'un des cinq quartiers de New York, car il a été créé là-bas. C'est le deuxième cocktail le plus réputé au monde, souvent servi agrémenté d'une cerise au marasquin.*

L'amer est une liqueur fabriquée à partir de la macération de plantes ou racines amères, comme la gentiane, ou le quinquina.

CHAPITRE 1

—Vous prendrez bien du champagne, Madame Daumas ? Joyeux anniversaire, de la part de toute l'équipe. Le personnel de bord se joint à moi pour vous souhaiter un très bon moment sur notre vol. Nous sommes heureux de partager cette fête avec vous.

—Oh ! Comment savez-vous ? Je... je suis gênée, je...

—C'est bien votre anniversaire ? Prenez cette coupe, c'est du bon. Je ne peux pas vous accompagner, malheureusement.

—Oui, c'est bien aujourd'hui. Merci. Peut-être mon voisin... ?

Le jeune homme qui se trouvait à la gauche de Macha regardait en effet la scène avec amusement. Il acquiesça en remerciant. Partager une coupe de champagne en vol,

sur le Paris-New York, avec une jeune femme aussi séduisante, c'était une surprise très agréable.

Etrangers quelques minutes encore auparavant, ils trinquèrent donc ensemble aux trente-deux ans de Macha. Le jeune passager n'en avait que vingt-sept, mais il voyageait seul vers la mégalopole, pour affaires.

—J'ai l'intention de monter une activité, des cours de pâtisserie. J'ai obtenu mon diplôme il y a deux semaines. J'ai envie de tenter l'aventure.

—Bravo ! Quelle est votre spécialité ?

—C'est un gâteau individuel, que j'ai créé pour mon examen de passage. Il allie le savoir-faire français avec un cocktail bien connu des New-Yorkais, le *Manhattan*, à base de whisky et de gentiane. Entre amer et acidulé, cette pâtisserie déchire. Je lui cherche un nom.

Macha continua à discuter avec le jeune ambitieux pendant plus d'une heure, avant de sombrer dans le sommeil, et de cuver son vin. Pour un anniversaire original, il l'était, et c'était bien comme cela. Depuis des années, elle parcourait le monde pour le journal qui l'employait, le magazine « La Nature », connu dans presque tous les pays dans lesquels elle avait eu la chance de se rendre. Sa rubrique de portrait d'une personnalité plus ou moins célèbre était réputée et constituait le clou du magazine. Après avoir rêvé d'une carrière de footballeuse, rendue impossible à cause d'un accident, elle s'était investie dans cette brèche, et peu à peu, avait acquis la

reconnaissance. Son chef lui laissait à présent une liberté presque totale quant aux moyens à employer pour rapporter chaque mois le portrait qui ferait vendre la revue. Elle avait déjà passé un anniversaire au sommet d'une montagne perdue d'Asie, dans des catacombes en Grèce, dans la foule de Rio, chez des éleveurs de chèvres africains... et en conservait des souvenirs superbes.

Ce n'était pas la première fois qu'elle se rendait aux Etats-Unis, où elle avait déjà effectué plusieurs séjours dans divers états, mais c'était la première fois qu'elle était chargée de réaliser le portrait d'une personnalité de New York. Etant donné qu'elle connaissait peu la ville, elle était ravie de cette occasion. D'autant plus que le « client » qu'elle allait rencontrer était un auteur au succès mondial, et l'un de ses préférés. Et, cerise sur le gâteau (ou dans le cocktail), il écrivait depuis ses débuts sous un pseudonyme, et acceptait pour la première fois de rencontrer un journaliste ! Elle allait donc être la toute première à le voir et à faire sa connaissance pour de vrai. En tout cas, elle l'espérait. C'était hallucinant. Alfred G.C., ou Alfred Gorjem Crinp, de son nom entier d'artiste, n'aurait bientôt plus de secret pour elle.

Les huit heures de vol s'écoulèrent assez rapidement, et en bonne compagnie. Le pâtissier s'avéra être un très bon compagnon de voyage, une fois la glace brisée. Macha lui promit de lui écrire, si un nom lui venait à l'esprit pour son gâteau.

A l'arrivée à l'aéroport, elle se sentait en pleine forme. Il était seize heures à New York, il faisait beau, et elle avait envie de faire une petite promenade découverte dans le

quartier de son hôtel. Celui-ci était situé non loin de Times Square, dans le fameux et si animé centre de Manhattan. Macha jeta ses valises dans sa chambre, prit une douche rapide et ressortit aussitôt. Quelle ambiance ! Des gens allaient et venaient à pied dans tous les sens, des enseignes de restaurants de toutes sortes présentaient des cartes alléchantes, on croisait des musiciens de haut-vol, une école de danse occupait tout un premier étage d'immeuble aux baies vitrées spectaculaires, et la hauteur des gratte-ciels donnait le tournis. En fond sonore, les sirènes de la police locale ne cessaient de hurler, comme dans les séries américaines. Les façades aux forts accents Art déco se succédaient, à la fois austères et magnifiques. A Times square, des écrans de taille gigantesque vantaient les mérites des dernières marques à la mode. Ils semblaient éclairer le carrefour en mode soleil artificiel, créant une ambiance irréelle. Tout était immense. C'était un choc dimensionnel.

Après une bonne heure de déambulation, la jeune journaliste s'arrêta dans un kiosque de quartier, où des habitants prenaient une pause salade. Elle acheta un bagel, choisissant la version originale au fromage frais, et s'assit elle aussi sur une chaise de jardin, au soleil. Le petit square était joli, et fleuri, mais entouré d'immeubles gigantesques, ce qui lui donnait un aspect très caractéristique. Il faisait pourtant bon se reposer, dans ce petit havre de convivialité.

Il commençait à être tard, et le voyage avait été fatigant. Avec le décalage horaire, Macha devait rapidement rattraper le rythme, si elle voulait arriver fraîche et dispose

à son rendez-vous, le lendemain matin. Le sujet de son prochain article, l'auteur mystérieux, avait fixé la rencontre, par le biais de son éditeur local, à la grande bibliothèque publique. Celle-ci occupait un magnifique édifice digne d'Harry Potter, situé à quelques dizaines de minutes à pied de l'hôtel. Le rendez-vous était convenu à dix heures, devant l'accès à la grande salle d'étude principale. Pour un auteur de romans, il n'y avait sans doute aucun endroit plus évident pour faire connaissance, qu'une bibliothèque.

Après une nuit longue et réparatrice, suivie d'un petit déjeuner typiquement américain, et un peu trop industriel à son goût, la jeune journaliste quitta son hôtel et se dirigea vers la bibliothèque. L'effervescence de la veille n'était pas retombée, les Américains de cette ville vivaient à cent à l'heure, on pouvait se croire dans un gigantesque marché ouvert à l'heure de pointe, en permanence. La promenade fut cependant tout aussi agréable, marquée par de nombreuses exclamations dues au spectacle incessant de grandeur démesurée, de diversité, d'excentricité...

Macha arriva au lieu du rendez-vous avec une demi-heure d'avance. Elle était si excitée qu'elle ne tenait pas en place. Parcourant les couloirs de long en large, elle piétinait dans le magnifique décor de la bibliothèque, plafonds de bois sculpté et statues imposantes. Enfin, elle vit arriver vers elle, à dix heures pile, un tout jeune homme en jean-chemise, qui lui tendit la main avec un sourire. C'était lui, Alfred G.C. ? Vraiment ? L'auteur publiait depuis plus de douze ans, c'était impossible. Il s'adressa à la journaliste en anglais.

—Bonjour, Mademoiselle Daumas ? Je suis Jason, stagiaire des éditions *Climbing Mountains* (trad.de l'auteur : *Escalader des montagnes*).

—Bonjour, monsieur. Enchantée.

—Monsieur Alfred G.C. vous demande de vous rendre à Times Square. Il m'a chargé du message pour vous.

—Ah ? Times Square ? Je croyais que nous avions rendez-vous ici.

—Désolé. C'est tout ce que je peux vous dire, je n'en sais pas plus.

—Bon, très bien, j'y vais immédiatement. Merci, Jason. Où exactement, à Times Square ?

—Je ne sais pas, Mademoiselle.

Macha était surprise de cette modification de dernière minute, mais après tout, elle n'avait pas affaire à n'importe qui, et un changement de programme n'était pas la fin du monde. Heureusement, il fallait seulement huit minutes à pied pour aller d'un endroit à l'autre, en passant devant Bryant Park. Mais la jeune femme craignait de manquer son interlocuteur, qui avait certainement peu de patience, et de nombreuses sollicitations. Elle se mit à marcher d'un pas si rapide qu'elle arriva complètement essoufflée.

Sur le célèbre carrefour, le monde grouillait, comme toujours. Les lumières étaient un peu moins vives que la veille, certainement parce qu'il faisait plein jour, mais leur éclat paraissait toujours aussi artificiel. La jeune

journaliste fit plusieurs tours sur elle-même, tentant de se rendre visible parmi les passants, et de reconnaître quelqu'un. Mais comment se pourrait-il qu'elle trouve une personne qu'elle n'avait jamais vue auparavant ? Il fallait que ce soit lui qui vienne à elle. Elle se posta donc à un endroit stratégique, entre la 42^e avenue et Broadway, un passage incontournable, espérait-elle. Au bout de dix minutes, il n'y avait toujours aucun contact. Elle leva la tête, un peu agacée, et son regard fut attiré par le plus grand écran publicitaire du carrefour. Un carré lumineux gigantesque, qui inondait la foule de sa lumière attirante. Là, elle eut la surprise de constater que l'on diffusait l'image du tout dernier ouvrage d'Alfred G.C., qu'elle avait fini de lire dans l'avion. La couverture était affichée en grand, le nom de l'auteur et de la maison d'édition également, ainsi que la 4^e de couverture. On ne pouvait pas le manquer. Quelle coïncidence ! Était-ce la raison pour laquelle l'auteur avait finalement préféré cet endroit ? Aimait-il particulièrement afficher son succès ? Il y avait de quoi être fier, effectivement. Mais quand diable allait-il arriver, et comment la retrouverait-il dans cette foule, au milieu de l'un des endroits les plus fréquentés du monde ?

Malheureusement, vingt minutes plus tard, il n'y avait toujours personne pour elle. Lassée, Macha appela l'éditeur et demanda la personne qui lui avait indiqué le rendez-vous à la bibliothèque. Elle n'avait pas trouvé leur auteur. De façon très surprenante, l'éditeur lui répondit que Jason lui avait donné toutes les informations nécessaires, et qu'Alfred G.C. l'attendait bien quelque

part. S'il avait dit d'aller à Times Square, c'est qu'il avait de bonnes raisons. Il fallait lui faire confiance.

La jeune journaliste raccrocha. Tout cela semblait bien mystérieux. S'il s'agissait d'un caprice de star, voilà qui en disait long sur la personnalité du monsieur. Elle regarda à nouveau l'enseigne lumineuse. Et si cette publicité contenait un message qui lui était destiné ? Si l'auteur avait voulu lui indiquer un chemin, par une sorte d'énigme ? Elle relut tout ce qui était écrit sur l'image, sans y déceler le moindre indice. Une phrase d'accroche retint finalement son attention : « *Le nouveau roman d'Alfred Gorjem Crinp, comme un pont entre deux mondes.* » Un pont... un pont dans le sens imagé, bien sûr. Cependant, ici, à New York, il y avait de très beaux ponts, qui reliaient différents quartiers de la mégalopole. Le premier qui venait à l'esprit de Macha, le plus connu, était le pont de Brooklyn. Une construction majestueuse, qui enjambait l'East River.

Puisque Macha n'avait pas d'autre piste, et que son interlocuteur semblait avoir choisi de s'amuser un peu, avec la complicité de l'éditeur, elle n'avait pas vraiment le choix. Après tout, elle trouvait cela plutôt excitant, et elle était ravie de visiter la ville de cette façon. Elle se demandait si Alfred G.C. était là, quelque part, et l'observait ou pas. De toute façon, elle ne repartirait pas de cette ville sans l'avoir rencontré. Elle n'avait jamais manqué le moindre portrait -si ce n'était à cause du décès du sujet-, ce n'était pas aujourd'hui qu'elle allait commencer.

Cette fois-ci, il fallait prendre le métro, et il y en avait pour une vingtaine de minutes. Plusieurs groupes de musique et chanteurs avaient investi les couloirs souterrains. La jeune femme put apprécier leur talent tout en se déplaçant, et constater que New York était bien la ville des artistes. Elle arriva à destination dans une rame bondée, et se fraya un passage jusqu'à la sortie, où le pont se dressait, immense, dans le ciel.

Quelle merveille ! Les enchevêtrements de métal et de câbles semblaient inextricables. Elle s'aperçut qu'il y avait deux niveaux : un pour les véhicules à moteur, et un autre pour les vélos et les piétons. On pouvait le traverser à pied. Après un coup d'œil aux environs, en attente d'un signe qui ne vint pas, elle se décida à s'engager, comme tant d'autres touristes et habitants, pour une promenade vers l'autre rive.

Comme suspendue au-dessus de l'eau, la jeune femme apprécia à sa juste valeur la distraction qui lui était offerte, remerciant secrètement celui qui lui imposait un défi aussi improbable. L'auteur se demandait sans doute si elle allait laisser tomber, rentrer chez elle, ou se plaindre auprès de la maison d'édition Climbing Mountains, pour l'avoir fait venir pour rien. Il essayait peut-être de la décourager, comme il avait découragé tous les journalistes avant elle. C'était peut-être une nouvelle méthode –osée– pour semer les curieux, et il avait décidé qu'elle en ferait les frais. C'était sans compter la ténacité, la curiosité, et la patience de Macha, qui en avait vu d'autres, malgré son jeune âge. Déjà, pour faire partie d'une équipe de football masculin, lorsqu'elle était jeune, elle avait dû faire ses preuves et

montrer sa pugnacité, avant qu'on l'accepte. Elle ne se laisserait pas mener par le bout du nez. Il verrait bien à qui elle avait affaire.

La marche était très agréable, malgré la foule, ici encore. Tout le long du trajet, des installations étonnantes permettaient aux touristes de se filmer en se tenant à un ou deux sur une petite plaque tournante, avec le paysage urbain qui défilait en plan tournoyant autour d'eux. Les gratte-ciel formaient une ligne inégale et très caractéristique, décor idéal d'un petit film souvenir. Le fond sonore était constitué de façon invariable d'une musique identique pour chaque installation : un succès d'Alicia Keys sur le thème de New York, qui accompagnait à merveille le mouvement circulaire. Macha se laissa tenter, perdant momentanément de vue son objectif du jour, et emporta avec elle ce souvenir unique.

Cependant, cela ne lui disait pas où se trouvait celui qu'elle recherchait. Il y avait plus d'une heure qu'elle déambulait sur le pont, et personne n'était venu vers elle. Elle repensa à la chanson qui tournait en boucle. Celle-ci évoquait l'amour pour cette ville de lumière et les rêves de gloire, mais aussi la dureté et la misère. Pour Macha, le symbole qui faisait le plus penser à New York restait la statue de la liberté. Elle ne l'avait pas encore aperçue, depuis qu'elle était arrivée. En entrant dans Brooklyn, elle chercha un endroit d'où elle pourrait la voir. Elle trouva, au fond d'une impasse bordée de belles demeures bourgeoises en brique rouge, toutes collées les unes aux autres, un point de vue parfait sur la statue. Indiqué comme une halte touristique, des bancs y étaient installés,

mais l'endroit était peu couru. Ils étaient moins nombreux, les curieux qui venaient jusque là pour voir la belle Liberté. Macha s'assit donc un moment, et regarda. Elle espérait tout de même que son auteur allait arriver, et s'asseoir près d'elle sans prévenir, enfin. Cependant, personne ne se présenta. Les hélicoptères volaient sans discontinuer au-dessus de l'eau, et autour de la statue. C'était un ballet de petits volatiles effectuant sans cesse le même parcours, trimbalant les visiteurs qui profitaient ainsi d'une vue magique de Manhattan et des alentours. Finalement, cela pourrait être drôle d'en prendre un et de faire de même.

La jeune journaliste se leva donc et repartit en direction de Manhattan, afin de se rendre à l'héliport. Elle avait bien l'intention de s'offrir ce tour en l'air, elle aussi. Après tout, c'était son anniversaire, et elle n'avait pas eu de cadeau, mis à part le champagne de l'avion. Le grand Alfred attendrait, une fois n'était pas coutume.

L'héliport se trouvait sur la jetée, en partie basse de Manhattan, en bordure du quartier financier. Ce n'était pas si loin du pont de Brooklyn, mais Macha commençait à fatiguer, et elle préféra reprendre le métro pour s'y rendre. Sur le chemin, elle acheta un gros bretzel et une pomme, qui feraient office de déjeuner. Tout en croquant dans la pâte ferme recouverte d'un craquant doré et de gros sel, elle regardait tout autour d'elle. Quand allait-il se montrer ? La suivait-il depuis la bibliothèque ? Elle n'était pas sûre du tout d'avoir réussi à deviner où il voulait la mener, ni même s'il voulait la mener quelque part. Cette histoire d'énigme, elle avait pu se l'imaginer. Le farceur

lui avait posé un lapin, tout simplement. Elle croyait être l'élue, et elle n'était que le dindon de la farce. Mais rirait bien qui rirait la dernière. En attendant, elle n'avait pas de raison de bouder son plaisir. Elle monta dans l'hélicoptère pour un tour au-dessus de la statue, un petit quart d'heure de rêve américain en lévitation.

CHAPITRE 2

Lorsque Macha redescendit de l'engin volant, elle était étourdie d'images toutes plus grandioses les unes que les autres. On peut ne pas aimer la ville et préférer la campagne, mais la vue époustouflante de là-haut était plus que cela, c'était un voyage dans le temps, celui des films avec De Niro, ou Al Pacino, ou encore Grace Kelly, et de nombre de séries de l'enfance de la jeune femme.

Redescendre sur terre était un effort qui pouvait demander quelques minutes. La jeune journaliste, à court d'idées pour trouver son éminent « client », décida de prendre un peu son temps. Elle allait commander un vrai repas, assise, dans un vrai restaurant, et faire une pause. Après avoir parcouru quelques rues, elle trouva un petit café tout simple qui proposait des salades composées. C'était parfait. L'ambiance était à l'américaine : décontractée et familiale. Des écrans de télévision meublaient tous les espaces vides, comme partout dans les boutiques, la rue...

La jeune femme regardait machinalement les informations dérouler leur programme : incendies en Californie, sortie du nouveau James Bond, prochaines élections présidentielles, accident de train à San Francisco... Les nouvelles locales n'étaient pas plus positives. Un conflit de voisinage à Harlem avait mal tourné, causant un mort et un policier blessé, et une voiture avait explosé au petit matin dans une rue de Manhattan, près de la très chic 5^e Avenue, faisant là aussi un mort, le conducteur. On soupçonnait un attentat. L'enquête était lancée. On ne connaissait pas encore l'identité de la victime.

L'espace d'une demi-seconde, une idée saugrenue traversa l'esprit de Macha.

« *Et si c'était l'auteur, Alfred G.C. ?* »

Mais elle se ressaisit aussitôt. Il y avait plus de huit millions d'habitants à New York, et on pouvait difficilement miser sur une pareille probabilité. Au moins, cela aurait-il permis d'excuser ce mufler pour le rendez-vous manqué, mais ce n'était pas envisageable.

La salade arriva. Elle était immense comme il se doit, et très appétissante. Enfin, un peu de verdure, mais beaucoup trop de sauce au goût de la jeune femme. Un écran de télévision plus petit que les autres poursuivait son déroulement sur l'affaire de l'explosion, pendant que les plus imposants repartaient sur des nouvelles nationales. Macha jeta un œil rapide, son regard fut immédiatement absorbé par l'image et ce qu'elle vit la saisit, au point qu'elle en laissa tomber sa fourchette.

Au milieu d'un groupe de policiers en uniforme typique de la ville de New York, casquette légendaire sur

la tête, se trouvaient deux hommes en civil, dont un qu'elle connaissait très bien, depuis plusieurs années : le lieutenant Leclou en personne ! Son regard clair, ses cheveux châtons, son allure de jeune homme, sa façon de pencher la tête sur le côté en posant ses doigts sur sa joue... Ça, alors ! Mais que faisait-il donc à la télévision américaine ? Leclou avait-il migré ? C'était vraiment étonnant de le voir là, en direct, dans une rue de New York, alors qu'ils s'étaient encore parlé trois semaines plus tôt, sans qu'il soit fait mention de ce voyage. Le lieutenant avait alors contacté la journaliste pour une affaire de détournement de fonds dans un journal concurrent du sien, et il était en France, elle en était certaine. Pourtant, cela ne faisait pas de doute, l'image qu'elle voyait là ne pouvait pas la tromper.

Délaissant sa laitue, Macha décida de le contacter immédiatement. Bien sûr, il était sur messagerie, mais elle l'informa qu'elle était également à New York, et qu'elle avait eu un choc en le voyant à la télévision. C'était assez étonnant pour être partagé. Puis, elle plongea enfin sa fourchette dans la salade, en se délectant des coïncidences de la vie. Ce n'était pas la première fois qu'ils se trouvaient au même endroit au même moment, comme par le plus grand des hasards. Le destin les mettait régulièrement sur la même route, malgré leurs vies mouvementées.

Une demi-heure plus tard, elle recevait un appel du lieutenant Lucien Leclou.

—Macha ? Quelle bonne surprise ! J'ai eu votre message, c'est hallucinant !

—N'est-ce pas ? C'est incroyable ! C'est ce que je voulais vous dire, mais je ne voudrais pas vous déranger, vous avez l'air très occupé.

—Pas tant que ça. Je suis ici en formation.

—En formation ?

—Nous pratiquons avec plusieurs pays des échanges croisés d'expérience, afin d'enrichir chacun nos savoir-faire. On travaille toujours de la même façon, par habitude, alors qu'il y a ailleurs des méthodes très intéressantes à essayer. Cette fois-ci, mon collègue s'est désisté au dernier moment, alors, c'était mon tour, et me voilà ici avec la police de New York !

—Je comprends ! Ce doit être passionnant ! Et vous êtes tout de suite dans le bain, avec cette explosion.

—Oui, c'est une affaire sordide.

—On connaît l'identité de la victime ?

—La voiture appartenait à un couple, qui vivait ici depuis de nombreuses années. Leurs noms ne sont pas encore divulgués, afin de protéger la famille.

Macha ne pouvait se sortir de la tête la personnalité pour laquelle elle avait fait le voyage : l'auteur Alfred G.C., dont le vrai nom n'était pas connu. Malgré la probabilité proche de zéro, la jeune journaliste se demandait quand même... et si c'était lui ? Dans le passé, lors d'un voyage en Amérique du Sud, elle s'était déjà trouvée dans un cas de figure analogue, le sujet de son portrait ayant succombé

juste avant son arrivée (cf. « *Une formule vraiment magique* », du même auteur). Le souvenir endormi de cette triste expérience restait ancré dans sa mémoire, et ne demandait qu'à se réveiller. Affectée par la tournure que prenait l'aventure, elle n'osait demander à son ami lieutenant s'il était libre pour aller boire un verre avec elle. Ce serait tellement amusant de se retrouver dans le quartier branché de Chelsea, par exemple, et d'échanger sur leurs impressions.

— Macha ? Vous êtes toujours là ?

— Oui ! Je fais une petite pause, je suis au restaurant, dans le sud de Manhattan. New York est si vaste.

— Je ne vous le fais pas dire. Justement, que diriez-vous de nous retrouver, d'ici une heure ? J'aurai terminé ma journée. Vous serez libre ? Nous pourrions nous promener ? Je suis arrivé il y a déjà plus d'une semaine, et j'aurai plaisir à discuter avec une connaissance amie qui parle français, pour changer. D'ailleurs, je veux aussi en profiter pour vous souhaiter un bon anniversaire et trinquer avec vous ! C'était bien hier, n'est-ce pas ?

Il avait enregistré la date ! Comme c'était attentionné, de la part d'un homme aussi occupé. Ravie, Macha le remercia, et accepta avec plaisir. Elle donna donc rendez-vous à Leclou au départ de la High Line, une promenade verte au milieu des gratte-ciel, dans le quartier de Chelsea. Sur le trajet, la journaliste décida de rappeler l'éditeur. Elle voulait s'ôter définitivement de la tête sa crainte